

Occasionnalismes ludiques, créativité et productivité

Georgette Dal & Fiammetta Namer
Université Lille 3 / Université de Lorraine

Les occasionnalismes ont peu retenu l'attention des morphologues du domaine francophone. Pourtant, toutes les conditions sont désormais réunies pour que cet objet, invisible lorsqu'il s'agissait de décrire le système morphologique du français (ou d'autres langues) sur la base de données décontextualisées issues de dictionnaires, émerge en tant qu'observable dans une morphologie puisant ses données dans le réel langagier des locuteurs.

Depuis Bauer (1983), un consensus se dégage pour voir dans les occasionnalismes des mots complexes créés spontanément par les locuteurs pour satisfaire un besoin immédiat dans une situation communicationnelle donnée (cf. notamment Crystal 2000 ; Hohenhaus 2005). Tous ne sont toutefois pas à mettre sur le même plan : certains répondent à un besoin dénomiatif (ils sont alors souvent repérés par un commentaire (méta)discursif du type « je ne sais pas si ça se dit » ou entourés de guillemets de prise de distance : cf. 1) ; d'autres obéissent à une volonté de jeu. C'est le cas des chiasmes (cf. 2), des parallélismes (cf. 3), des rafales (cf. 4) ou des substitutions de séquences in praesentia (cf. 5a) ou in absentia (cf. 5b)¹:

- (1) a. Ma terre étant loin d'être argileuse (...). Jamais eu de "**verdâtrerie**" en une saison... !
b. Il est **visitable** (je sais pas si ça se dit).
- (2) Tout le monde sait pourquoi il est là : les équipiers pour **équipiériser** et le leader pour **leaderiser**.
- (3) On ne peut humaniser le chien, pas plus qu'on peut **chienniser** l'homme.
- (4) Papotage, copinage, **discutage**, **mangeage** (...) et **reposage**.
- (5) a. Ces filles qui apporteraient **fineté**, **subtilesse**, douceur et poésie à leurs parties (...).
b. Je suis d'une **bêtresse**...

La formation des premiers tend à satisfaire les patrons réguliers de construction tels qu'intériorisés par leur auteur. La création des seconds obéit, elle, en premier lieu aux besoins stylistiques imposés par le contexte.

C'est à ces dernières, dont l'objectif principal voire unique est l'élaboration de jeux de langage, que nous nous intéressons ici. Après avoir caractérisé quelques-uns des motifs syntaxiques permettant leur identification, nous questionnerons leur articulation avec la notion de créativité (cf. Štekauer 2005 ; Lipka 2007 ; Ronneberger-Sibold 2015), ainsi qu'avec celle de productivité et sa mesure au sens de Baayen (1992).

Références bibliographiques

- Bauer, L. (1983). *English Word-Formation*, Cambridge, Cambridge University Press.
- Baayen, R.-H. (1992). Quantitative Aspects of Morphological Productivity. In *Yearbook of Morphology* 1991, 109-149.
- Crystal, D. (2000). Investigating nonceness. Lexical innovation and lexicographic coverage. in Boenig, R. & Davis, K. (eds). *Manuscript, narrative and lexicon. Essays on literary and cultural transmission in honor of Whitney F Bolton*. Lewisburg, Bucknell University Press/ London, Associated University Presses, 218-231.
- Hohenhaus, P. (2005). Lexicalization and Institutionalization. In Štekauer, P. & Lieber, R. (eds.). *Handbook of Word-Formation*. Berlin, Dordrecht, Heidelberg, Norwell, Springer, 353-373.

¹ Les exemples qui suivent ont été relevés sur la Toile en mars 2016. Ce que nous identifions comme occasionnalismes est repéré en caractères gras.

- Lipka, L. (2007). Lexical creativity, textuality and problems of metalanguage. In Munat, J. (ed.). *Lexical Creativity, Texts and Contexts*. Amsterdam/Philadelphia, John Benjamins Publishing Company, 3-12.
- Ronneberger-Sibold, E. (2015). Word-creation. In Müller, P. O., Ohnheiser, I., Olsen, S. & Rainer, F. (eds.). *Word-Formation. An International Handbook of the Languages of Europe*. Berlin/New York, Walter de Gruyter, 485-499.
- Štekauer, P. (2005). Onomasiological approach to Word-Formation. In Štekauer, P. & Lieber, R. (eds.). *Handbook of Word-Formation*. Dordrecht, Springer, 207-232.